



DAME NATURE SECQUE NOS ÎLES

PAGES 6 & 7



Photo: Jessica Tucker



Photo: John Babb

Bilinguisme et le soin des troubles alimentaires

PAGE 2 >



Photo: Elijah Martel (Courtoisie)

Allez confectionner un zine

PAGE 8 >



Photo: Courtoisie

Une planchiste de la région au sommet

PAGE 11 >

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du **Gaboteur**

PLUS D'INFORMATIONS EN PAGE 4 >

Le *Gaboteur* est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Ses bureaux sont situés à St. John's.

Le **GABOTEUR**

Contactez dès maintenant (au plus tard le 14 mars 2025) Cyr Couturier, président du conseil d'administration du Gaboteur Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.



SANTÉ

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

BILINGUISER LE SOIN DES TROUBLES ALIMENTAIRES

Au Canada, la Semaine nationale de sensibilisation aux troubles alimentaires s'est déroulée du 1^{er} au 7 février. Cette année, la Fondation des troubles alimentaires de Terre-Neuve-et-Labrador (Eating Disorder Foundation of Newfoundland and Labrador) sensibilise et informe le public, et ce, aussi en français.

Chaque année, la Semaine nationale de sensibilisation aux troubles alimentaires se déroule la première semaine en février. Ayant pour but de sensibiliser le public aux troubles alimentaires et de militer pour ceux qui en souffrent et leurs proches, la Fondation des troubles alimentaires de Terre-Neuve-et-Labrador (FTA-TNL) profite de cette semaine pour attirer l'attention sur leurs services. Nouveauté cette année: des ressources pour orienter les francophones.

Une vingtaine d'années de soutien

«La fondation a été formée il y a presque 19 ans en 2006», dit le directeur général de la Fondation, Paul Thomey. «Un de

nos objectifs principaux à ce temps-ci était de créer la sensibilisation de la maladie, réduire le stigma, et faire aussi un peu de travail militant pour instaurer des services. Parce qu'en 2005 à 2006, il n'y avait pas beaucoup de services disponibles, en particulier dans le monde adulte.»

Presque 20 ans plus tard, en octobre dernier, le ministère du Gouvernement numérique et de Service TNL a annoncé un financement de 220 225\$ dans le cadre de l'entente Canada-Terre-Neuve-et-Labrador relative aux services en français. Parmi les dix bénéficiaires, la FTA-TNL a reçu 1250\$ pour la traduction française des brochures informatives. Ces brochures incluent des informations sur les troubles alimentaires et sur les ressources que la FTA-

TNL offre. Le directeur général mentionne notamment l'animation des ateliers de thérapie et l'éducation pour les familles et aidants des personnes en situation de trouble alimentaire.

Ce mois-ci, la Fondation se penche vers un thème qui se rappelle comment tout le monde peut reconnaître un trouble alimentaire. «Cette année, le thème est "Saisir les possibilités". Et, grosso modo, ce que cela veut dire [c'est] d'impliquer davantage la communauté, de travailler pour de meilleurs programmes de traitement, et de faire comprendre que la perception des troubles alimentaires a évolué au fil des ans», explique monsieur Thomey.

Auparavant, de nombreuses personnes

avaient des idées fausses sur les troubles de l'alimentation, poursuit-il. «On savait quand même que c'était dans une certaine mesure une maladie mentale, pourtant, beaucoup de personnes n'y croyaient pas. On les a perçus comme une maladie femelle confinée aux femelles entre 14 et 24 ans. Clairement cela a changé au fil des années». Aujourd'hui, dit-il, on comprend que «n'importe qui [...] peu importe l'âge ou le sexe, peut parfois développer un trouble alimentaire dans leurs vies. [On fait en sorte] que les programmes et services corrects soient là et que les soutiens soient disponibles pour les gens une fois qu'on identifie qu'on a besoin d'aide pour récupérer de cette maladie.»

SUITE EN PAGE 3

ÉDUCATION

CODY BRODERICK

CHANGEMENTS PROPOSÉS DANS LE CURRICULUM INTERMÉDIAIRE

Depuis le 3 février, le gouvernement provincial est à la recherche des commentaires sur les changements proposés à la programmation scolaire de la 7^e à la 9^e année dans les écoles de la province, dont le Conseil scolaire francophone provincial et le conseil scolaire anglophone, NLESD.

Pour lutter contre les absences fréquentes et susciter plus d'intérêt pour l'école, le ministère de l'Éducation souhaite offrir aux jeunes plus de choix dans leur scolarité, lit-on dans le communiqué de presse.

Moins de français proposé dans les curriculums anglophones

Programmation offerte depuis 1981, les mises à jour proposées pour les élèves regroupent certaines matières, comme la science et la technologie, et ajustent le temps alloué à d'autres matières. On augmente

par exemple le temps alloué pour les cours de mathématiques l'anglais et la santé. Certaines matières seront proposées sous forme modulaire, dont les sciences humaines. Pour les élèves anglophones, on coupe notamment des heures en français de base («Core French»).

Le français est actuellement obligatoire pour les élèves anglophones de la 7^e à la 9^e année, mais le ministre de l'Éducation propose que les élèves ne suivent obligatoirement que deux modules au cours des trois ans. Les cours de français restent toutefois obligatoires pour les élèves d'immersion, et ce, à trois modules par an. Ces élèves auront moins de cours facultatifs lors de leur scolarité, car ils ont déjà choisi un programme qui développe leur apprentissage de la langue.

Si les élèves francophones verront des changements semblables, l'apprentissage de la langue anglaise reste obligatoire à deux modules par an.



Photo: Catherine Fenwick (Archives Le Gaboteur)

NOUVELLES ZONES DE FRÉQUENTATION AU CSFP

Autres changements pour les élèves francophones: le CSFP a déplacé les frontières de certaines zones de fréquentation et l'École Rocherdu-Nord (RDN), où étudient actuellement les élèves de 5^e à 12^e année, accueillera les élèves de maternelle à partir de septembre prochain.

L'École des Grands-Vents (ÉGV), aussi dans la capitale, accueille les élèves de la maternelle jusqu'en 4^e année qui résident sur la péninsule d'Avalon. Étant divisés entre deux zones de fréquentation, seulement les élèves de maternelle seront touchés par le changement.

Ceux qui résident à Bauline, Flatrock, Logy Bay-Middle Cove-Outer Cove, Portugal Cove-St. Philips, Pouch Cove, Torbay et dans la région est de la capitale fréquenteront l'ÉGV alors que l'École RDN accueillera les élèves qui résident à Bay Bulls, Conception Bay South, Killbride, Goulds, Mount Pearl, Paradise, Petty Harbour - Maddox Cove, Witless Bay et la région ouest de la capitale.

La ligne de séparation à l'intérieur de St. John's passe par la frontière de Paradise et Portugal Cove-St. Philips, avant de descendre les

rues Mount Carson Road, Kenmount Road et Freshwater Road, jusqu'à Harbour Drive au centre-ville.

Les élèves sur la péninsule de Port-au-Port sont divisés en deux écoles jusqu'en 9^e année, où tout le monde de la région commence à fréquenter l'École Sainte-Anne, à Grand'Terre. Cette école accueille également les plus jeunes qui résident sur la route 463. Les élèves de maternelle jusqu'en 8^e année qui résident sur la route 460 fréquentent l'École Notre-Dame-du-Cap, à Cap Saint-Georges.

Aucun changement n'est prévu dans le Big Land, où se trouvent deux écoles de maternelle à la douzième année - École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay, et École l'ENVOL, à Labrador City.

La nouvelle politique a été adoptée et mise en vigueur le 29 novembre dernier et annoncée sur le site Web du CSFP le 10 décembre, juste avant la mise sous presse de la dernière édition de 2024 du journal. De retour au bureau après les Fêtes, le CSFP n'a pas répondu aux questions que *Le Gaboteur* lui a posées.

SERVICES OFFERTS EN VUE DE L'INCIDENT DE CYBERSÉCURITÉ

Le 7 janvier, le gouvernement provincial a été informé que la plateforme éducative Powerschool, en place dans les écoles du CSFP et du NLESD, ainsi que dans d'autres conseils scolaires en Amérique du Nord, avait été piratée.

L'incident de cybersécurité a touché environ 14 400 enseignants qui ont travaillé dans la province depuis 2010 et 271 000 élèves inscrits dans les écoles à partir de 1995. Les trois quarts des élèves touchés ils ont atteint l'âge de la majorité et la plupart des informations piratées concernent des noms, des coordonnées et quelques numéros MCP (Medical Care Plan).

Au moment de la rédaction de cette brève, le ministre de l'Éducation a envoyé des notifications individuelles aux 749 enseignants dont le numéro d'assurance sociale (NAS) a été compromis.

La compagnie PowerSchool a déclaré qu'elle ne s'attendait pas à ce que des informations personnelles soient utilisées à mauvais escient ou à ce que les personnes concernées subissent un préjudice financier à la suite de cet incident, mais la compagnie a engagé les agences d'évaluation du crédit Experian et TransUnion pour offrir deux ans de services gratuits de protection de l'identité aux personnes dont les informations ont été piratées. Ces services sont offerts même si le NAS de la personne n'a pas été consulté.

Pour bénéficier de ces services, rendez-vous à l'adresse suivante:
<https://www.powerschool.com/security/sis-incident/notice-of-canada-data-breach-frc/>

L'agence Experian a également mis en place un centre d'appel gratuit pour les familles et les enseignants, disponible du lundi au vendredi, de 10h30 à 22h30, heure de Terre-Neuve, au (833) 918-9464.

GUERRE COMMERCIALE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

LES MÉTALLOS S'INSURGENT

Le Syndicat des Métallos / Steelworkers qui représente la quasi-totalité des travailleurs du secteur minier au Labrador a condamné fermement le plan du président américain Donald Trump d'imposer des tarifs douaniers de 25% sur toutes les importations d'acier et d'aluminium canadiens, le 10 février 2025. Selon les Métallos, ces mesures insensées menacent des milliers d'emplois au Canada et perturbent les chaînes d'approvisionnement en plus de compromettre des décennies de coopération économique entre les deux pays.



Des participants à la première rencontre interprovinciale du Syndicat des Métallos concernant les enjeux d'éventuelles expansions minières dans la région. Photo: Courtoisie

L'objectif du rapprochement syndical interprovincial était de discuter des défis et des impacts relatifs à tout nouveau projet de développement minier sur les collectivités de la région des deux côtés de la frontière Québec-Labrador ainsi que de ses effets collatéraux éventuels sur les habitants des territoires nordiques incluant l'environnement et le milieu social. Ces délégués syndicaux qui ont participé à l'exercice démocratique se sont fait le porte-voix de 3200 membres affiliés à différentes sections syndicales de la région, appartenant aux sections locales 5778, 7401 et 7401 FP, composées de 1600 adhérents, pour la plupart des citoyens de Fermont au Québec, ainsi que leurs collègues de l'unité locale syndicale 5795 du Labrador qui compte également un total de 1600 inscriptions et qui est constituée exclusivement de résidents de Labrador City et de Wabush.

Considérations citoyennes

Selon les Métallos, qui peuvent constater directement sur le

terrain les effets de toute nouvelle expansion minière, les habitants de la région sont ceux qui seront impactés par ce type de projets qui touchent le développement des communautés, leur environnement physique et social ainsi que leur mode de vie et sa qualité. Le Syndicat juge que cette collaboration entre ces trois branches syndicales locales régionales est importante et nécessaire afin de s'assurer d'émettre des recommandations pertinentes aux décideurs politiques et de l'industrie destinées à minimiser les répercussions négatives de toute éventuelle expansion minière sur le milieu. D'autres réunions du genre incluant des conversations et des échanges constructifs à ce sujet sont prévues à une date ultérieure afin de préciser le contenu des suggestions concertées et réfléchies destinées aux principaux intéressés du domaine pour stimuler une prise de décisions qui prend en considération les aspirations des gens directement concernés qui vivent dans ces lieux.

SOLIDARITÉ INTERSYNDICALE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UNE RENCONTRE PROLIFIQUE

Une discussion concernant les enjeux liés aux futurs développements miniers sur les trois communautés de la région, Labrador City, Wabush et Fermont, s'est tenue entre des représentants du Syndicat des Métallos / Steelworkers, issus des sections locales 5778, 7401, 7401 FP de Fermont au Québec et de la section locale 5795 de Labrador City au local des Métallos de Fermont, le 9 janvier 2025.

«Les tarifs de Trump sont une attaque directe contre les travailleuses, les travailleurs et les communautés. Nous avons déjà vécu cette situation par le passé et nous savons que ce genre de mesures irréfléchies ne fonctionnent pas, nuisent aux emplois, déstabilisent les industries et créent de l'incertitude dans toute l'économie, des deux côtés de la frontière», confie le directeur national canadien des Métallos, Marty Warren, qui, en constatant l'absence de tout signe d'exemption pour le Canada, incite le gouvernement canadien à agir énergiquement et rapidement en implantant sur le champ des contre-tarifs qui devraient être en vigueur immédiatement, tout en renforçant le soutien fédéral aux travailleurs et à l'industrie en s'engageant formellement à utiliser ces produits canadiens dans des projets d'infrastructures publiques. Ce dernier prévient qu'en l'absence de mesures de sauvegarde, le Canada pourrait voir affluer de l'acier et de l'aluminium à bas prix en provenance de pays exclus du marché américain, ce qui nuirait encore plus aux industries nationales et aux emplois canadiens. «Si ces tarifs sont instaurés, le gouvernement du Canada doit être prêt à riposter tout aussi fortement et à faire face aux conséquences de ce nouveau chapitre de la crise sur nos

emplois. Pendant des années, nous avons fait pression en faveur de politiques d'approvisionnement national sur le marché intérieur afin de garantir que l'argent des contribuables soutient les emplois et les industries au pays. Il est désolant que cela ne se soit pas encore produit, mais le gouvernement fédéral ne peut plus se permettre d'ignorer la situation», ajoute monsieur Warren.

Le président international du Syndicat des Métallos/Steelworkers, Dave McCall, a également dénoncé la décision de Donald Trump en évoquant une situation similaire en 2018. «Le Canada n'est pas le problème et ces tarifs ne feront que nuire aux travailleurs des deux côtés de la frontière. Au lieu de guerres commerciales irresponsables, nous avons besoin de politiques qui renforcent le secteur manufacturier et protègent les bons emplois dans les deux pays.»

L'économie canado-américaine est profondément intégrée avec 20 milliards de dollars (G\$) d'acier échangés entre les deux pays chaque année. Le Canada importe 39% de son acier des États-Unis alors qu'il y exporte 94% de sa production et les fabricants américains

dépendent fortement de l'acier canadien pour leurs activités. En 2024, le Canada a exporté pour 15,9 G\$ d'aluminium vers les États-Unis, ce qui en fait de loin le premier fournisseur des industries américaines et a importé pour 4,1 G\$ soutenant ainsi des milliers d'emplois de part et d'autre de la frontière.

SUITE DE LA PAGE 2

«Un bon premier pas»

Traduire les brochures, c'est un point de départ pour la Fondation. Monsieur Thomey espère pouvoir un jour offrir les mêmes informations dans d'autres langues minoritaires, en particulier les langues autochtones de Terre-Neuve-et-Labrador. Le site Web de la Fondation est également disponible en français, mais, pour l'instant, les formations proposées par la Fondation sont uniquement en anglais.

«Au moins, ayant les brochures là et disponible en langue française, on peut avoir une meilleure chance de découvrir qu'il y a plusieurs services disponibles. Malheureusement, on ne peut pas aller beaucoup plus loin que ça en

Le Syndicat des Métallos/Steelworkers a l'intention de continuer à faire pression sur tous les niveaux de gouvernement pour qu'ils prennent des mesures décisives, défendent les travailleurs et travailleuses canadiens et veillent à ce que les tarifs ne compromettent pas l'avenir de nos industries de l'acier et de l'aluminium.

ce moment, mais c'est un début et il signifie que nous aimerions bouger dans cette direction. J'espère que, quelque part plus tard, on pourrait suivre une formation en tant que membre de famille, en tant que parent, et ce, en d'autres langues que l'anglais. Nous pensions que les brochures étaient un bon premier pas.»

Pendant la Semaine nationale de sensibilisation, la Fondation a organisé des événements publics, notamment un kiosque d'information à l'Université Memorial, où on pouvait trouver ces brochures informatives disponibles en français. La Fondation a également invité le public à des séances de lunchs informatifs pour discuter des options de traitement et les moyens de soutenir un proche souffrant de troubles alimentaires.

ÉDITO

UNE RESTRUCTURATION PÉDAGOGIQUE QUI VA À CONTRE-COURANT

En rédigeant cet éditorial à la veille de la Saint-Valentin, je pardonne cette remarque très à propos: je ne suis pas le seul Terre-Neuvien anglophone à tomber amoureux de la langue française. Où cette relation s'est-elle développée? Pour moi, principalement à l'école, un endroit que j'ai quand même évité autant que possible.

À chaque sortie du *Gaboteur*, en tant que rédacteur en chef de VOTRE journal, je présente les grandes lignes en gabotant sur les ondes radio. Ceux qui l'écoutent l'émission *La mouvée* avec Nathalie Geddry et ceux qui ont déjà entendu mon «accent de glace neopolitan» - mêlé à des expressions françaises, québécoises et de mon île natale - ont peut-être deviné que le français n'est pas ma langue maternelle. Vous avez deviné à juste titre.

Parmi toutes les provinces, on est dans la province la plus anglophone. Comparé aux chiffres de 1971, et malgré des hauts et des bas, la population ayant le français comme langue maternelle à Terre-Neuve-et-Labrador a seulement augmenté de 183 personnes, avec 2283 personnes au total selon le dernier recensement de Statistique Canada. Environ 0,5% de la population totale le sait mieux que moi: choisir de vivre dans cette langue ici représente une rébellion.

Bonne nouvelle: je ne suis pas le seul anglophone à avoir adopté la langue de Molière dans ma vie quotidienne, et au cours des 15 dernières années, les Terre-Neuviens et Labradoriens ont de plus en plus

soif de la langue française. Depuis 2010-2011, les inscriptions aux programmes d'immersion en français ont augmenté de 41,3%. En 2021, le taux de bilinguisme des langues officielles à Terre-Neuve-et-Labrador était de 5,1% et, entre 2011 et 2021, le nombre de personnes bilingues a augmenté de 2500 personnes.

Cependant, en janvier dernier, le gouvernement provincial a annoncé une restructuration du curriculum de la 7^e à la 9^e année, réduisant le nombre de cours de français de base obligatoires. En donnant plus de choix aux jeunes, le ministre de l'Éducation espère accroître l'engagement et combattre l'absentéisme. D'après mon expérience, cette proposition va à l'encontre des besoins des élèves.

Le français comme cri rebelle

Le jeune Cody était toujours intéressé par la langue française, et ce, avant même d'entrer à l'école. L'immersion précoce n'était pas offerte lorsqu'il a commencé la maternelle, mais ses parents l'ont inscrite en immersion française à partir de la 7^e année.

Et tandis que l'adolescent, si Cody s'attirait des ennuis en séchant les cours et en fumant des cigarettes, le français lui permettait de rester dans le droit chemin. Cody l'adulte comprends aujourd'hui l'importance de l'école, mais Cody l'adolescent préférerait ne pas y assister, sauf pour les cours de français, car, à cette époque, il ne connaissait pas la francophonie locale et ses amis ne parlaient pas le français. L'école était le seul endroit où il avait l'occasion de pratiquer la langue. C'est le cas parmi beaucoup d'élèves anglophones, comme un groupe d'élèves aux écoles Gonzaga et Holy Spirit High nous raconte dans l'édition du 22 mai 2017 du *Gaboteur*.

En dehors d'être une épine dans le pied de la directrice adjointe de son école, Cody l'adolescent n'avait pas de grandes ambitions professionnelles. Il ne rêvait certainement pas de retourner à l'école pour enseigner le français, et il ne voulait pas travailler pour *the man* en tant qu'employé du gouvernement fédéral.

«Mais que vas-tu faire après ton diplôme en français?», on lui a souvent demandé lors de ses études universitaires. Sa réponse: «Je ne sais pas.»

Ceci étant dit, des portes peuvent s'ouvrir partout. Grâce aux outils et ressources qu'il avait *obligatoirement* accumulés au cours de sa scolarité, Cody a pu construire sa propre voie professionnelle.

Comme je le raconte souvent en parlant de l'ancienne directrice et rédactrice en chef de votre journal, Jacinthe Tremblay m'a accueilli à bord du *Gaboteur* à la suite d'une rencontre spontanée chez Costco. Cette porte ne se serait jamais ouverte si je n'avais pas reconnu son accent québécois ou si je n'avais pas communiqué dans sa langue maternelle.

Obliger le français aujourd'hui ouvrira plus de portes plus tard.

Le français pour compléter votre boîte à outils

Pendant que les adultes débattent de ce qui devrait être imposé aux adolescents, les adolescents rebelles comme le jeune Cody ne sont même plus dans la salle. Ils rebellent face à *tout* pour gagner leur indépendance. Choix entre A et B - on choisit 3.

En réduisant les cours de base de français, offrira-t-on vraiment aux élèves les ressources nécessaires pour réussir autant que possible dans un pays bilingue? Si le plus important est de s'assurer que les élèves disposent des outils nécessaires pour réussir dans la vie, beaucoup de gens militent pour le STIAM plutôt que le STIM. J'ai aussi rencontré de nombreux d'anglophones au Canada qui ont appris la grammaire anglaise en traduisant leurs cours de français. Alors, pourquoi ne pas offrir l'éducation la plus complète possible au lieu de couper l'apprentissage d'une langue?

Entre-temps, *Le Gaboteur* en est une parmi plusieurs autres ressources de langue française dans la province. Dans les pages de cette édition du journal, vous alimenterez votre curiosité tout en découvrant d'autres services en français à consulter. De l'érosion de nos côtes à la francisation du Eating Disorder Foundation Of Newfoundland and Labrador, une diversité d'histoires vous attend!

Bonne lecture!

CODY BRODERICK
Rédacteur en chef

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du *Gaboteur*

Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, X, Instagram et LinkedIn. Ses bureaux sont situés à St. John's.



PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant Le Gaboteur Inc. Son plan d'action comporte les objectifs suivants:

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par Réseau.Presse.

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1^{er} avril 2025 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable de la gestion saine de l'organisme au plus tard le 1^{er} juillet.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (**au plus tard le 14 mars 2025**) **Cyr Couturier**, président du conseil d'administration du *Gaboteur* Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

John Babb
Raymond Cusson
Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*)
Yashvi Ramsarran

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur
article arts et culture, meilleure chronique, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la
Fondation Donatien Frémont.

COMMÉMORATION

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

PRÉSERVER LA MÉMOIRE DE L'OCEAN RANGER

Le 12 février dernier à la basilique de St. John's s'est déroulé le 43^e service commémoratif de la tragédie de l'Ocean Ranger. Des nouvelles du rapatriement potentiel des artefacts de la plate-forme qui a sombré en 1982 ont marqué la cérémonie organisée par les élèves de l'école secondaire Gonzaga.

La soirée de la Saint-Valentin 1982 s'est annoncée une forte tempête qui allait basculer sur la côte est de l'île de Terre-Neuve. Dans la ligne de mire était la plate-forme de forage en mer semi-submersible Ocean Ranger. À l'époque, elle forait le champ Hibernia, qui allait alimenter la prochaine génération d'exploitation pétrolière de Terre-Neuve-et-Labrador. Bien qu'elle soit renommée pour son caractère insubmersible, son équipage l'avait baptisée «*Ocean Danger*» en raison des dangers de son emplacement au nord de l'océan Atlantique.

C'est vers 19h le soir du 14 février qu'une vague a fracassé un hublot de sa salle de contrôle des ballasts. Vers 1h le lendemain, une transmission à la côte indiquant que la plate-forme donnait de la bande est arrivée. Un appel de secours est lancé à 1h30, suivi d'une annonce que l'équipage se rendait aux engins de sauvetage. Ce fut la dernière communication de la plate-forme.

La plate-forme a fini par chavirer et sombrer; les efforts de secours entravés par la tempête. Les 84 hommes qui composaient son équipage ont péri, parmi eux, 56 Terre-Neuviens et Labradoriens. On n'a retrouvé que 22 corps de la mer dans les jours suivants. Cela constitue le



Un dépôt de gerbes au monument de l'Ocean Ranger a suivi le service commémoratif. Photo: Noreen O'Neill (Courtoisie)

pire accident de forage en mer dans l'histoire du Canada.

Des centaines présents au service commémoratif

Trois leaders théologiques de la province ont pris la parole le long du service, dont Ayse Sule Akinturk, chercheuse postdoc-

torale du département d'études religieuses à l'Université Memorial, le pasteur de la basilique de St. John's, Ray Earle, et Jocelyn Cook, le révérend de l'église unie du Humber. Ils rappellent l'importance de se souvenir de ceux qui ont perdu la vie, ainsi que de leurs proches, dont le deuil impacte toujours leur vie.

«C'est seulement en se souvenant de nos proches qu'on peut rendre justice à leur héritage», dit Ayse Sule Akinturk.

Le service commémoratif annuel permet de garder la mémoire de ces hommes en vie, et de mettre en évidence les leçons importantes à tirer de cette tragédie. Les protocoles de sécurité, les standards d'ingénierie et les pratiques régulatrices de l'industrie pétrolière se sont tous améliorés à la suite de la perte de l'Ocean Ranger. Un élève de l'école Gonzaga High a déclaré que la communauté rend hommage à ces hommes en luttant qu'un tel événement ne se reproduise jamais.

La chorale de l'école a chanté plusieurs hymnes le long du service. Ces élèves ont également donné aux familles et amis des hommes disparus des fleurs comme symboles commémoratifs.

Vers la fin du service, deux personnes sont montées sur la chaire: Lloyd Major et une élève de Gonzaga High. Les deux ont lu à haute voix les noms des 84 hommes disparus, tandis que d'autres élèves allument une chandelle pour chaque vie éteinte. Lloyd, auparavant membre de l'équipe de l'Ocean Ranger, avait terminé son travail sur la plate-forme le 11 février 1982, quatre jours avant qu'elle sombre. Lloyd était un opérateur radio médical, un des premiers membres de son équipage. Il exprime que «des mots ne pourront jamais décrire cette perte.»

Rapatriement longtemps attendu

Dans un communiqué de presse publié à la conclusion du ser-

vice, la Fondation de l'héritage de l'Ocean Ranger (*Ocean Ranger Legacy Foundation*) annonce de nouveaux avancements au sein de son projet de rapatriement. Établie en octobre 2024, la fondation milite pour que des artefacts retirés de l'épave de l'Ocean Ranger en 1982 soient envoyés à Terre-Neuve-et-Labrador. Ils résident actuellement au Centre Ingenium du Musée des sciences et de la technologie du Canada à Ottawa.

La Commission royale avait récupéré certains débris de la plate-forme pétrolière dans les mois qui ont suivi la tragédie afin d'étudier sa cause. Puisque la Commission a publié ses conclusions deux années plus tard, les artefacts résident dans l'entrepôt du musée depuis maintenant plus de 40 ans. Parmi les artefacts figurent des hublots, le panneau de contrôle des ballasts, des gilets de sauvetage et des rames.

À présent, la Fondation de l'héritage de l'Ocean Ranger travaille avec le gouvernement provincial et le musée The Rooms pour effectuer le rapatriement. Le communiqué de presse indique également la collaboration de Gary Browne, qui avait notamment joué un rôle clé dans le rapatriement du soldat inconnu en mai dernier. Le groupe souhaite créer une exposition permanente à St. John's afin de raconter l'histoire toujours vivante de cette tragédie.

On n'a pas encore fixé la date du rapatriement ni l'endroit de l'exposition. Cependant, le conseil administratif de la Fondation se dit plus au clair en ce qui concerne les travaux nécessaires pour achever le projet.

PASSEPORT SANTÉ

La **santé**, c'est aussi une question de **langue...**



Pour obtenir votre passeport santé, contactez le Réseau Santé en français:

709-800-6200
sante@fftnl.ca

En ligne:

francotnl.ca/PasseportSante



fftnl.ca/sante



DAME NATURE SECOUE NOS ÎLES

Dans ce coin de l'Atlantique, personne n'est étranger aux vents violents ou à la puissance des vagues. Ici, la force de Dame Nature fait partie de notre vie quotidienne. Néanmoins, les effets du changement climatique compliquent de plus en plus les vies de plusieurs résidents dans cette région, poussant des personnes à quitter leurs maisons. Zoom sur le vieux Rocher et chez nos voisins français juste au sud.

Miquelon en mouvement contre DES MENACES MARINES

Exemplaire des inquiétudes climatiques dans la région atlantique, plusieurs étapes du programme de relocalisation de Miquelon se déroulent cette année.

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

La géographie de l'archipel français rend la localité de Miquelon-Langlade particulièrement vulnérable aux effets du changement climatique, notamment le réchauffement des océans. Le village de Miquelon, quant à lui, se trouve sur un isthme de sable qui relie l'île du Cap avec l'île de Miquelon. Là, la hauteur la plus élevée de l'isthme n'est plus que 2 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Xénia Philippenko est doctorante en géographie environnementale à l'Université du Littoral Côte d'Opale à Lille, en France. Ayant étudié l'adaptation côtière au changement climatique à Saint-Pierre-et-Miquelon, elle explique comment la montée du niveau de la mer complique la sécurité humaine à Miquelon.

Normalement, pendant l'hiver, la côte gèle, dit-elle. «Il y a un mur de glace le long du littoral qui se met en place parce que, comme il fait très froid, en arrivant sur la dune, les vagues vont geler, l'eau va geler, et petit à petit, l'écume qui va geler va créer tout un mur de glace qui va finalement venir protéger le sable et la dune qui est derrière.» Cependant, le changement climatique réchauffe les eaux de l'océan, rendant les littoraux de plus en plus fragiles. «Comme il fait de plus en plus chaud, cette glace n'existe plus— ou très rarement. Et le problème, c'est qu'à cause de ça, il y a une érosion plus forte du littoral.»

Interventions pour l'isthme

L'érosion du littoral en France attire l'attention de l'État depuis les trois dernières décennies. En 1995, le gouvernement français propose les Fonds de Prévention des risques naturels majeurs, autrement connus comme les fonds Barnier, pour financer les protections contre les risques naturels. On utilise ces fonds Barnier pour financer la réponse contre les risques environnementaux, comme l'érosion du littoral, ainsi que le programme de relocalisation à Miquelon.

Pendant un séjour à Miquelon en 2014, le président français François Hollande a mis en œuvre des protections locales contre les risques littoraux en interdisant la construction de nouveaux bâtiments dans le village. Selon Franck Detchevery, le maire de Miquelon, on a dû encore attendre six ans de plus, soit après l'élection municipale de 2020, pour franchir les prochaines étapes vers la protection du village.

La mairie a parlé avec le gouvernement français pour réfléchir sur l'avenir de la commune. On a également accueilli des professionnels en urbanisme et aménagement du territoire de la Métropole pour discuter des solutions. «Ils sont venus vers Miquelon et on a com-



Si le village de Miquelon est le premier de toute la France à se déplacer pour des raisons environnementales, les aventuriers sur l'archipel français peuvent découvrir un autre village fantôme sur l'île-aux-Marins, anciennement connu comme Île-aux-Chiens. Les derniers habitants permanents ont quitté l'île dans la deuxième moitié du 20^e siècle mais pendant l'été, une promenade en bateau de dix minutes sur le navire «P'tit Gravier» permet la visite de l'île, et le musée et l'église rouvrent leurs portes de façon saisonnière.
Photo: André Charland (Archives Le Gaboteur)

mencé à penser à une nouvelle Miquelon et on s'est dit— "pourquoi pas aller sur la zone qui est un peu plus au sud du village ici, qui est toute proche, qui permettrait de s'établir facilement en prolongeant aujourd'hui les réseaux d'électricité, d'eau potable, etc.?"»

Faisant face aux défis du changement climatique, la relocalisation de Miquelon vers les terres plus en hauteur prend forme en plusieurs volets cette année. L'État propose de racheter les maisons des résidents et, en retour, d'offrir des terres à presque 2km, où l'État s'engage à construire de nouvelles maisons, ainsi qu'un centre d'incendie et de secours qui servira également comme zone de refuge pendant les urgences environnementales. Le

gouvernement compte également à mettre à jour l'infrastructure locale pour mieux gérer l'eau, les égouts et les télécommunications.

Comment récompenser le coût émotionnel

Bien que le public soit consulté pour donner leurs avis sur le futur du village, les Miquelonnais ne sont pas obligés de quitter leur commune. Toutefois, pour ceux qui choisissent de rester dans leurs maisons familiales dans l'ancienne habitation de Miquelon, le gouvernement municipal promet de garder le même niveau de services publics disponibles.

Chercheuse en sciences politiques à l'Université Memorial et co-auteure du livre *Resettlement: Uprooting and Rebuilding Communities in Newfoundland and Labrador and Beyond*, Isabelle Côté remarque pourtant que le choix de se déraciner vient avec des échanges émotionnels. «En échange de dire que tu relocalises, voici de l'argent. [...] quand la maison a été construite par ton arrière-grand-père ou quand tes ancêtres sont littéralement enterrés de l'autre côté de la rue dans le petit cimetière local, quand peut-être ta mère ou ta grand-mère ou ta tante ont été des enseignantes dans l'école du quartier... c'est dire au revoir à ce qui nous rattache avec notre passé, ce qui nous rattache avec notre famille, c'est quand même très fort.»

C'est le cas pour de nombreux villages relocalisés de Terre-Neuve-et-Labrador qui, contrairement au projet de relocalisation de Miquelon, ne disposent plus de services publics. Son écriture sur la relocalisation dans cette province présente la valeur émotionnelle d'une région d'origine en comparaison avec sa valeur financière. «C'est dur de mettre un prix là-dessus, c'est dur de dire, ben, "c'est quoi la valeur monétaire de ça?" et des personnes qui ont décidé de se relocaliser et l'ont regretté.»

RANDONNÉE HISTORIQUE

Il était une fois... LORETTO

Un des sentiers de la péninsule de Port-au-Port, sur la côte ouest de Terre-Neuve, parmi les plus fréquentés par les gens du coin est le parcours de 5,3 kilomètres qui traverse l'ancienne communauté relocalisée de Loretto, autrefois nichée en haut de la colline de Cap Saint-Georges. Grâce à des panneaux d'interprétation bilingues installés par la municipalité, on peut découvrir, par de courts textes et des photos d'époque, la vie de ses anciens habitants.

HOLLY SIMON | ARCHIVES LE GABOTEUR

La communauté de Loretto a été établie au début des années 1930 par des résidents des villages de Ruisseau Rouge et Point-à-Luc venus y faire de l'agriculture. Son premier habitant était Adolphus Benoit, qui s'y est installé en 1931. À son apogée, Loretto avait environ 32 maisons et cabines ainsi qu'une petite école.

Dans les années 1950, à la faveur de l'amélioration des pêcheries, certains de ses résidents ont regagné leur village d'origine. Ce retour rendait plus facile la fréquentation de l'école pour les enfants et l'accès à des commerces locaux. Quand le gouvernement de Joe Smallwood a lancé son vaste programme de relocalisation de petites

communautés rurales, au début des années 1960, les familles qui demeuraient encore à Loretto ont dû partir, leur relocalisation s'avérant moins coûteuse que l'installation de l'électricité dans ce petit village.

Pendant les années 1970, plusieurs cultivateurs ont acheté des terres à Loretto, profitant d'un programme de subventions visant à établir des fermes dans la région. Parmi eux, il y avait Howard Benoit et Howard Marche. Bien que l'agriculture ne soit plus pratiquée sur ces terres, des membres de leurs familles en sont toujours propriétaires.



Photo: Courtoisie

SUITE EN PAGE 7

SUITE DE LA PAGE 6

Un retour

Nous assistons aujourd'hui à un retour dans ce secteur de Cap Saint-Georges par des descendants des anciens membres de cette communauté qui y retournent pour construire leur propre cabine. Il y a désormais environ sept cottages dans cette communauté abandonnée.

Loretto est aujourd'hui un secteur bien fréquenté par plusieurs personnes qui s'y rendent pour marcher, cueillir des fruits sauvages ou couper leur bois de chauffage. Des motoneigistes, en hiver, et des propriétaires de véhicules

tout terrain, dès que le sol le permet, fréquentent Loretto (à toute heure du jour... et de la nuit également).

Le long du sentier de Loretto qui va vers Pointe-à-Luc, vous pourrez voir un embranchement qui vous mène à La Grand'Terre. Cependant, il est imprudent d'emprunter cette voie sans être accompagné par quelqu'un qui connaît bien le système de sentiers. À l'ouest de Loretto, la municipalité de Cap Saint-Georges a étendu le système de sentiers jusqu'à la zone de pâturage et ensuite jusqu'au lieu de l'ancien moulin à scie de Sylvester Benoit. Sylvester était le fils de Johnny Alfred Benoit, un des premiers résidents de Loretto.



Un embranchement des sentiers de Loretto mène à La Grand'Terre mais il est imprudent de s'y aventurer sans être accompagné de quelqu'un du coin. Photo: Holly Simon (Archives Le Gaboteur)



On assiste à un retour des descendants des anciens de Loretto sur les terres de leurs ancêtres. Photo: Holly Simon (Archives Le Gaboteur)

S'y rendre

Les points d'entrée du chemin qui mène à Loretto se trouvent aux 386 et 557 Oceanview Drive. Après une ascension sur une pente moyenne, les randonneurs ont droit à des kilomètres de sentiers faciles. Le recouvrement en gravelle de ce chemin permet à la majorité des automobilistes de faire le parcours en conduisant à des vitesses d'entre 15 et 30 kilomètres/heure (pas besoin d'avoir un 4 X 4). Loretto demeure toutefois un endroit idéal à découvrir en véhicule tout terrain.



Histoire et vues grandioses sur la baie Saint-Georges se mélangent le long du sentier de Loretto. Photo: Holly Simon (Archives Le Gaboteur)

CÔTÉ CANADIEN: relocalisation à verdir

Si l'histoire et la culture de Terre-Neuve-et-Labrador sont déjà notées par l'histoire de relocalisation, les localités côtières de la province risquent un avenir de relocalisation climatique tout comme son voisin français.

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

Contrairement à Miquelon, village français qui se déplace face à l'érosion des côtes, un programme de relocalisation en raison du changement climatique n'a pas encore vu le jour à Terre-Neuve-et-Labrador. Mais selon deux chercheuses de l'Université Memorial, avec une grande part de localités qui se trouvent sur des côtes qui deviennent de plus en plus fragiles, l'histoire de relocalisation ici pourrait bientôt subir un vent de changement.

En 2020, Isabelle Côté et Yolande Pottie-Sherman ont publié le livre *Resettlement: Uprooting and Rebuilding Communities in Newfoundland and Labrador and Beyond*, qui touche la relocalisation dans la province et ses impacts sociaux. Deux ans plus tard, l'ouragan Fiona a causé des dégâts considérables à Port-aux-Basques, ce qui a entraîné un changement dans la discussion sur la relocalisation et la sécurité climatique ici: les gouvernements vont-ils mieux financer la protection des villages côtiers, tout comme le gouvernement français à Miquelon?

Relocaliser pour économiser

Dans les années 1950 et 60, Joey Smallwood envisageait une modernisation industrielle de la province pour agrandir des centres urbains tout en réduisant les services aux régions plus isolées. Poussant un nouveau programme de relocalisation, son gouvernement a proposé de proposer des fonds pour couvrir les frais de déménagement des résidents. Entre 1954 et 1975, 27 500 personnes de 258 communautés se sont relocalisées. Encore plus de financement provenant du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial en 1965 et en 1970 a prolongé le programme de relocalisation et une majorité du peuple votant a choisi d'en profiter.

Selon Yolande Pottie-Sherman, chercheuse en géographie à l'Université Memorial, c'était au début des années 2000, après une vague de communautés a demandé la relocalisation en raison des crises financières liées à la pêche, que le gouvernement provincial a révisité la politique de relocalisation et a formalisé des mises à jour en 2009.

Approche «totalement différente», la politique actuelle sur la relocalisation a depuis subi des changements graduels, explique-t-elle. «En 2016, [le gouvernement] a également annoncé que les services résiduels seraient

terminés. Alors, si une communauté a voté pour relocaliser, il n'y aurait ni d'électricité, ni d'eau, ni de déneigement. Et puis, en 2021, le grand changement était de réduire le seuil du vote [en faveur de relocalisation] à 75%.»

Aujourd'hui, le gouvernement provincial continue à couper des services dans certaines régions pour économiser de l'argent public. Le dernier à voter pour la relocalisation est Tilt Cove, en 2023.

Malgré les mises à jour et la récompense financière, Isabelle Côté, chercheuse en science politique à l'Université Memorial, remarque que certains résidents «ont regretté ou ont maintenu un attachement avec ces endroits-là.»

«Je veux dire, historiquement, il y a beaucoup, beaucoup de littérature sur une espèce de vision un peu romantique des gens, des familles qui ont dû se relocaliser dans les années 50-60», dit-elle. «Donc c'est un défi qu'on va continuer à voir, puis qui n'a pas été résolu du moins par les programmes de relocalisation précédents.»

Zoom sur Port-aux-Basques

Pour Yolande Pottie-Sherman, l'environnement devient un enjeu de plus en plus important dans la politique provinciale. En récompensant les propriétaires des maisons, les politiques contre le changement climatique ressemblent à celles pour la relocalisation, dit-elle. En récompensant les propriétaires des maisons touchées par la démarche.

Quand on vote pour relocaliser, le gouvernement propose 250 000\$ par maison avec un seul propriétaire. De même, le gouvernement récompense financièrement les propriétaires touchés par l'ouragan Fiona à Port aux Basques. Yolande Pottie-Sherman souligne que le gouvernement provincial a fourni 41,6 millions \$ à ces propriétaires qui ont perdu leurs maisons.

Si la relocalisation inspirée par les inquiétudes financières fait partie intégrale de l'histoire et la culture terre-neuvienne et labradorienne depuis le règne de Smallwood, aujourd'hui, la chercheuse pense que des menaces environnementales ouvrent la voie à de nou-

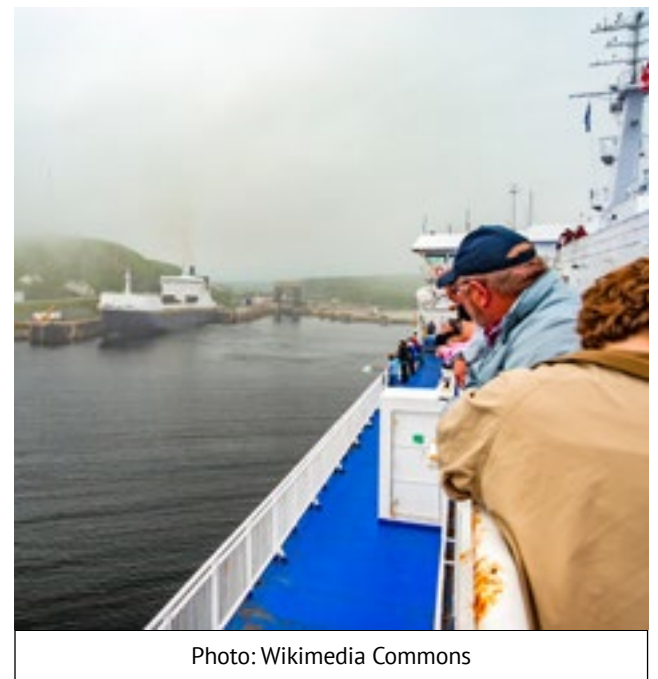


Photo: Wikimedia Commons

velles politiques de relocalisation en face du changement climatique.

Fiona «peut contester quelques hypothèses que nous avons eu autour de notre sécurité contre ces choses, comme les niveaux de mer montants...», dit Yolande Pottie-Sherman.

L'année dernière, le gouvernement fédéral a également financé la protection côtière de huit communautés à la hauteur de 4,3 millions de \$: Channel-Port aux Basques, Cox's Cove, Fortune, Glenburnie-Birchy Head-Shoal Brook, Harbour Main-Chapel's Cove-Lakeview, Milltown-Head of Bay D'Espoir, Old Perlican et Trinity Bay North. «Alors au moins qu'il y a du mouvement en sorte pour la protection des communautés qui peuvent être particulièrement vulnérables», résume la chercheuse.

Si les conditions environnementales— exemplifié par Fiona— soupçonnent la migration climatique dans la région, elles attirent un intérêt scientifique. Isabelle Côté vient par exemple de commencer un projet de recherche sur la relocalisation climatique dans la région atlantique canadienne. À suivre.

LITTÉRATURE

JESSICA TUCKER

ALLEZ CONFECTIONNER UN ZINE

Le lancement du 4^e volume du zine québécois *Allez jouer dehors* a eu lieu le 11 janvier dernier. Parmi les douze contributeurs au zine sont deux habitants de St. John's: Maude-Julia Blanchet et Jeremy Pommier.

Allez jouer dehors parle des jeux vidéo, mais de manière très libre et personnelle, explique son créateur Benoît, alias Ricky Wonderswan. Chaque contributeur raconte des histoires personnelles qui ont à faire avec la culture des jeux vidéo, et ce nouveau volume relie 186 pages de contenu.

L'inspiration pour *Allez jouer dehors* vient du livre *Vieille École* d'Alexandre Fontaine-Rousseau et de Cathon. Ce dernier est composé de petites critiques des jeux vidéo de l'époque du premier Nintendo. Ricky Wonderswan et son collègue King Zora Digest ont voulu écrire quelque chose de similaire, qui raconte des histoires par la voie des jeux vidéo. King Zora Digest justifie le choix de thème du zine en expliquant que «tout le monde a déjà vu un jeu vidéo, ou même essayé à un moment donné de jouer à Mario ou Tetris.»

Une mélange de contributions

Maude-Julia Blanchet, une amie de Ricky Wonderswan, a répondu à l'appel de texte lancé en 2024. C'est elle qui engage Jeremy Pommier, ce dernier expliquant que le contenu des trois premiers volumes a renouvelé son intérêt pour les jeux vidéo. «J'ai lu un des articles au sujet de Skyrim, que j'ai éventuellement acheté, et voilà, je suis devenu *gamer*», dit-il. C'est également d'où vient l'inspiration pour l'histoire qu'il avait contribué au nouveau volume.

Ce ne sont pas que des Canadiens qui ont contribué à ce zine, le groupe comprend aussi des francophones d'ailleurs dans le

monde. Les jeux vidéo les relient tous. Jeremy Pommier qualifie les contributeurs de «petit collectif de *gamer* français.»

Tous les deux longtemps impliqués dans la confection de zines, de son côté, Maude-Julia Blanchet s'est initiée au sein de groupes militants et autogérés. «On fabriquait des brochures qui expliquaient des événements et on se permettait de sortir des standards académiques de publication», dit-elle. «Ça rendait les messages plus accessibles et faciles à transmettre. Ensuite j'ai continué à utiliser ce médium pour produire mes propres témoignages et



Vous pouvez confectionner des zines de plusieurs manières différentes. La photo montre certains exemples faits en pliant du papier ou bien en attachant des feuilles avec des broches. Photo: Elijah Martel (Courtoisie)

récits, et aussi pour me connecter avec la communauté artistique locale.»

Jeremy Pommier, quant à lui, confectionne des zines depuis les années 1990. Pour ses propres publications, il fait le tout soi-même à la manière de la vieille école, «à la photocopie et des broches.»

Un art pour tout le monde

La confection de zine apparaît dans les années 1930 et permet à des communautés méconnues et parfois isolées de traiter d'un sujet qui les intéresse. Un des atouts du médium est sa fluidité. Comme dit Ricky Wonderswan, «tu es libre de le faire comme tu veux, avec le médium que tu veux. Généralement, ça tient sur du papier». Cette liberté de construction est également reflétée dans son contenu, il n'y a pas de règles à suivre.

Maude-Julia, Jeremy et Ricky conseillent fortement aux autres de confectionner leurs propres zines. Cela ne travaille pas uniquement les muscles artistiques, mais également les muscles interpersonnels. Selon Ricky Wonderswan, «une publication de zine se fait à échelle humaine, afin que tout le monde puisse le faire». Lui et M. Pommier soulignent quand même l'importance de trouver un endroit où vous pouvez faire des impressions à petit prix.

Un nombre limité de copies du zine sont disponibles à la librairie de bandes dessinées, Downtown Comics au 141, Duckworth Street. Si vous n'habitez pas la région capitale de la province, vous pouvez le commander directement par la poste en

écrivant au jouerdehors@bazaroccidental.org. On a également déposé une demande aux Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador pour rendre une copie disponible à la bibliothèque AC Hunter - à suivre en ligne au www.nlpl.ca.

UNE CÉLÉBRATION DES ZINES

À l'origine des zines se trouve le concept de communauté. Centre des arts Eastern Edge Artist-Run Centre à St. John's met l'accent sur ce fait en proposant Zinefest: un festival d'art dévoué aux zines. Ce festival rassemble des amateurs de zines, et il fête sa troisième édition le 22 mars prochain. Le festival HOLD FAST, organisme parent du Zinefest, élabore la programmation.

Le responsable de la coordination du festival, Elijah Martel, précise que le Zinefest se déroule de la même manière que les années précédentes. Plusieurs artistes seront présents pour vendre leurs zines, et il y aura également des ateliers ce jour-là pour ceux qui veulent en confectionner eux-mêmes. Dans les semaines qui viennent, le centre propose aussi des ateliers de zine avec plusieurs groupes, y compris Thrive et les étudiants internationaux de l'Université Memorial.

Veuillez consulter le compte Instagram du festival HOLD FAST pour toute information au sujet du Zinefest. (JT)

ARTS VISUELS

YASHVI RAMSARRAN

ADIEU ARTISTIQUE SOUS LE SIGNE DE LA CONNEXION

Après 14 ans passés à Terre-Neuve et une décennie consacrée à la création artistique, l'artiste visionnaire francophone Dominique Hurley tourne une page importante de sa carrière. En prévision de son déménagement à Ottawa pour soutenir son père âgé de 92 ans, elle met en vente l'intégralité de sa collection de 56 œuvres originales. Une occasion unique pour les amateurs d'art de se procurer une pièce imprégnée de son énergie créative et de son parcours inspirant.

Plutôt que de fixer des prix, Dominique Hurley invite les collectionneurs et passionnés d'art à faire des offres, privilégiant ainsi une approche basée sur la connexion humaine plutôt que sur la simple transaction commerciale. «C'est un acte de confiance et de lâcher-prise, une invitation à permettre à mes œuvres de trouver de nouveaux foyers où elles continueront d'inspirer», explique l'artiste.

Parcours inspirant

Connue pour son approche intuitive et énergétique de l'art, l'artiste d'origine ontarienne a développé un style unique qui puise son inspiration dans la nature et la spiritualité. Ses peintures, souvent réalisées en état méditatif, intègrent des symboles universels et spirituels. À travers ses expositions, ateliers et méditations guidées, elle a marqué la scène artistique de Terre-Neuve par son engagement envers la transformation personnelle et le bien-être.

Son travail a été exposé dans de nombreuses galeries et festivals au fil des ans, gagnant ainsi une reconnaissance bien méritée dans le domaine des arts visuels. En 2018, elle a été nommée Marraine du Festival des Arts Visuels en Atlantique, qui a eu lieu à Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Au cours des années, elle a également reçu plusieurs prix, dont un prix Arts et Lettres en 2019 pour sa peinture *Every Dot a Prayer*. Son parcours international, qui l'a menée sur trois continents et dans cinq provinces canadiennes, se reflète dans la diversité et la richesse de son œuvre.

Une occasion à ne pas manquer

L'artiste espère que cette vente spéciale lui permettra de franchir sereinement cette nouvelle étape de sa vie, tout en permettant à ses peintures de continuer à inspirer et à éveiller ailleurs. Elle exprime une immense gratitude

envers le vieux Rocher et les personnes ici qui l'ont accueillie et soutenue durant toutes ces années, et elle espère laisser une empreinte durable à travers les œuvres qui seront dispersées chez de nouveaux propriétaires.

Cet appel s'adresse autant aux collectionneurs aguerris qu'aux amateurs découvrant son art pour la première fois. Chaque tableau raconte une histoire unique et résonne différemment selon les sensibilités de chacun.

Les œuvres de Dominique Hurley sont disponibles en ligne, et les intéressés peuvent consulter la galerie complète sur son site Web. En offrant une flexibilité de paiement, l'artiste souhaite que ses créations trouvent des acquéreurs qui ressentent une véritable affinité avec elles, quelle que soit leur situation financière.

Pour découvrir son univers et faire une offre sur une œuvre, rendez-vous sur: www.DominiqueHurley.com.



Après avoir vagabondé dans cinq provinces anglophones et enseigné l'anglais langue seconde dans plusieurs pays, Dominique Hurley a posé ses valises à Terre-Neuve en 2011, où elle s'est développée pour la première fois comme artiste francophone. Après ne pas avoir parlé sa langue maternelle pendant 25 ans, c'est ici qu'elle a retrouvé son français. Photo: Courtoisie (Archives *Le Gaboteur*)

ENVIRONNEMENT

RAYMOND CUSSON

L'OPTIMISME ENVIRONNEMENTAL FACE À DONALD TRUMP

Le Sierra Club est une organisation nationale à but non lucratif qui s'engage à protéger l'environnement. En face des tarifs américains sur les énergies et des effets des décrets du président Trump sur le Canada et Terre-Neuve-et-Labrador, Conor Curtis, responsable des communications de l'organisme, reste malgré tout optimiste.

Depuis les dernières élections américaines, le président américain répète souvent: «*Drill, baby, drill.*» Il a aussi confirmé que son pays se retirerait de l'Accord de Paris, accord ayant pour objectif de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C et engageant les pays en 2015 à réduire leurs gaz à effet de serre (GES). Au nord de la frontière, Conor Curtis dit que le Sierra Club s'attendait à ces annonces. «Son favoritisme pour les énergies fossiles n'est pas une surprise», nous confie-t-il.

Après avoir étudié la politique environnementale au campus Grenfell de l'Université Memorial, Conor Curtis a aussi résidé au Yukon avant de poser ses valises à Montréal, où iel travaille actuellement. À plus de 1800 km de sa ville d'origine et à la direction des communications d'un national, iel réussit quand même à garder des liens «très forts» avec le vieux Rocher.

Dans son rôle, l'originaire de Corner Brook garde un œil aux dossiers énergétiques un peu partout dans le pays, et en particulier, de sa province natale. C'est depuis la Belle Province où iel explique les quatre chantiers de travail de l'organisme pour la région Atlantique: «Le projet Bay du Nord, les changements climatiques, la protection marine de 30% du golfe du Saint-Laurent et la démocratie des énergies renouvelables, surtout en redonnant le pouvoir au niveau communautaire. En particulier, dans le dossier du golfe, nous faisons équipe avec la Société pour la nature et les parcs Canada.»

Conséquences sur Terre-Neuve-et-Labrador?

Face à la nouvelle politique américaine, Conor Curtis affirme quand même que le projet pétrolier du Bay du Nord, par exemple, reste «sous la loupe pour sa valeur économique et environnementale.» Iel pense que l'isolation américaine encouragera la province à exploiter encore plus de pétrole, mais iel préfère voir le

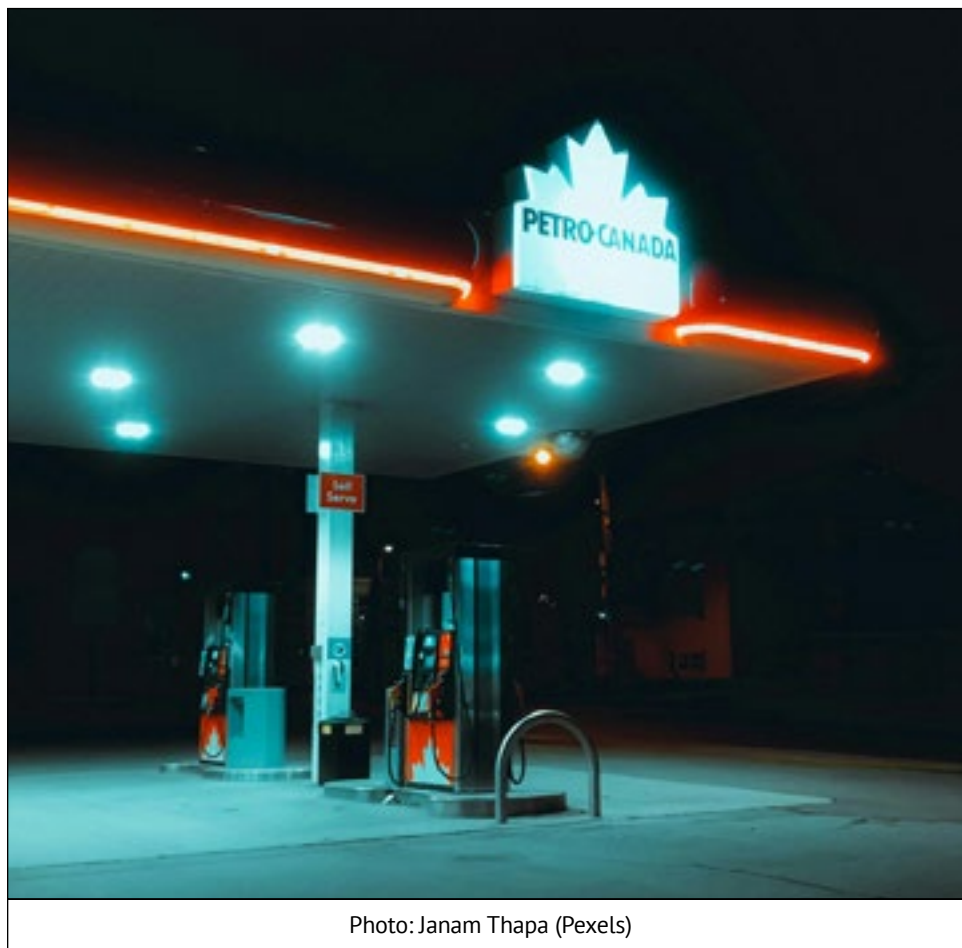


Photo: Janam Thapa (Pexels)

futur «sous une autre optique, sous un nouvel éclairage.»

Selon Curtis, «pour l'instant, la bonne nouvelle est que d'autres pays à travers le monde semblent vouloir continuer sur la voie de réduire nos GES. Les États-Unis, en faisant cavalier seul, s'isolent, et cela ne sera pas à leur avantage.»

S'il ne faut pas manquer de voir des opportunités dans une crise, iel reste optimiste. «Si la crise actuelle permet au Canada de se distancer des États-Unis et de forger d'autres alliances économiques et environnementales, nous réussirons à nous démarquer et à continuer à prendre le chemin vers les énergies renouvelables.»

«Je ne crois pas que le président Trump comprend la politique énergétique internationale, car les prix devront culbutter si nous avons un trop grand surplus de cette commodité», dit-iel en ajoutant que les annonces du président américain donneraient plus de place au marché chinois. «Nous parlons ici de sécurité économique et des investissements qui suivent la sécurité des dollars. Il faut investir là où la cible va se situer et non où elle est.»

«Dans le scénario qui se dessine aujourd'hui, il serait important de trouver d'autres pays qui ont pour but de sortir du pétrole au plus vite que possible», affirme-t-iel en rappelant que Terre-Neuve-et-Labrador exporte déjà une

bonne partie de sa production pétrolière vers l'Europe.

Lors de son discours d'ouverture à la conférence de la chambre de commerce de St. John's l'année dernière, Lisa Baiton, présidente-directrice générale de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, a déclaré aux participants que sur les 6,8 milliards \$ d'exportations de pétrole brut expédiés de Terre-Neuve-et-Labrador en 2023, «pour la première fois en 2023, les marchés européens ont dépassé les marchés américains en tant que principale destination du brut exporté de cette province», a-t-elle dit.

En plus du pétrole, Conor Curtis croit aussi que les réductions de subventions pour les voitures électriques aux États-Unis «vont probablement ralentir la vente des véhicules électriques, mais pas l'arrêter.»

«Il nous faudrait certainement faire des ajustements, mais les États-Unis et le Canada ont des ententes dans le dossier de la fabrication automobile. Il aura probablement des effets au niveau fédéral américain, mais les États auront leur mot à dire. La discussion interne entre les États démocrates et le gouvernement fédéral américain sera intéressante à suivre.»

S'informer et solutionner

Conor Curtis dit que ces initiatives impliquent des groupes et de jeunes locaux pour l'implémenter de solutions pratiques. «Les subventions présentement données à l'industrie pétrolière devraient aller vers des communautés pour financer des énergies renouvelables. L'avenir se jouera à ce niveau.»

«J'ajouterais qu'il faudrait faire particulièrement attention à la désinformation, aux mensonges et aux fausses nouvelles en provenance de l'administration Trump. Cela fait partie de leur jeu pour créer un climat d'incertitude et d'insécurité.»

COMMUNAUTAIRE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

LA FÊTE DE L'AMOUR EN BONNE COMPAGNIE

L'Association francophone du Labrador (AFL) a organisé une activité communautaire familiale qui a rassemblé près de 25 personnes dans une formule de «5 à 7» pour célébrer l'esprit de la Saint-Valentin dans son édifice situé au 308, Hudson Drive à Labrador City, le 14 février 2025.

Les convives, des francophones et francophiles de l'Ouest du Labrador, ont pu discuter et échanger entre eux dans une ambiance chaleureuse et décontractée au son d'une musique éclectique puisée à différents horizons de la francophonie internationale tout en dégustant un succulent menu froid principalement composé d'un assortiment de charcuteries, de fromages, de fruits et de légumes préparé spécialement pour l'occasion par un service traiteur local. Les participants, dont certains ont peut-être été atteints d'une flèche de Cupidon, ont

bien aimé le concept rassembleur qui leur a permis de socialiser en français entre amis en attendant la 41^e édition des Jeux franco-labradoriens qui se dérouleront du 14 au 16 mars prochains, une autre circonstance favorable permettant aux gens de se retrouver dans le cadre d'activités culturelles, sociales et sportives destinées à la communauté francophone de l'endroit. La directrice générale de l'AFL qui célèbre sa 51^e année au service des francophones de la région, Julie Cayouette, a exprimé sa satisfaction au sujet du déroulement de l'événement festif et a confié être heureuse de pouvoir contribuer dans le cadre de ses fonctions à œuvrer à la perpétuation et à la transmission de la langue et des traditions francophones au sein de la petite communauté tissée serrée, ce qui contribue à assurer leur pérennité et leur vitalité dans le milieu.



Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

SURF DES NEIGES

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UNE PLANCHISTE DE LA RÉGION AU SOMMET

Le parcours sportif de la jeune planchiste de Fermont Élisabeth Lavoie, qui s'entraîne au club de ski alpin Smokey Mountain à Labrador City au Labrador, s'annonce très reluisant pour la saison 2024-2025. L'athlète, qui a déjà sillonné plusieurs destinations de sports de glisse ces dernières années afin de participer à diverses épreuves de planche à neige notamment dans le cadre du circuit de la coupe du Québec, se fait de plus en plus remarquer.



La jeune athlète lors d'une des épreuves de surf des neiges dans lesquelles elle a excellé. Photo: Courtoisie

Elle s'est particulièrement illustrée en décrochant deux médailles d'or lors des deux premières courses auxquelles elle a pris part. Elle a en effet commencé la saison en force en récoltant deux premières places dans sa catégorie (U15) lors de courses d'obstacles (cross en planche à neige) à la station de ski Val-Saint-Côme dans Lanaudière, les 24 et 25 janvier derniers, ce qui annonce un parcours qui risque d'impressionner. La sportive locale qui se spécialise dans les épreuves en descente acrobatique (*slopestyle*) relève également de nouveaux défis en ajoutant à son expérience des épreuves de cross en planche à neige, un autre style qu'elle perfectionne depuis maintenant quatre ans.

Élisabeth Lavoie qui s'est classée deuxième dans sa catégorie à l'échelle provinciale au classement de Québec Snowboard la saison dernière vise à se tailler une place au sein de l'équipe provinciale du Québec «relève» l'an prochain. La surfeuse des neiges qui doit faire bonne figure afin d'obtenir une moyenne lui permettant d'accéder à ce palier supérieur a déjà accumulé des cordes à son arc avec ses excellents résultats qui seront comptabilisés parmi ses quatre meilleures descentes sur un total de sept courses de la saison. Elle a donc déjà atteint la moitié de son objectif après seulement deux épreuves.

La sportive a déjà pris part à deux camps d'entraînement depuis le début de la saison. En novembre, elle s'est en-

traînée à la station de sports hivernaux de mont Sima à Whitehorse au Yukon et, au début janvier, elle dévalait les pentes enneigées à Sun Peaks en Colombie-Britannique. Elle participera également, en mai prochain, à un autre entraînement à la station de ski et de planche à neige Banff Sunshine Village en Alberta. «Ça prend de la discipline et des efforts soutenus afin d'atteindre ce niveau de sport d'élite, mais c'est possible d'y parvenir même quand on habite en région éloignée grâce à l'appui du milieu. Je remercie mes enseignants scolaires qui doivent faire preuve de flexibilité afin de s'adapter à mes absences lors de mes déplacements, mes entraîneurs et les commanditaires majeurs qui m'appuient: Minerai de fer Québec, la MRC de Caniapiscau et Provincial Airlines», confie celle qui est aussi gymnaste au sein de l'équipe des Snowbirds de Labrador City. Dans le cadre de cette autre discipline sportive, elle a pris part à la compétition «Dream Big 2025» à Mount Pearl sur l'île de Terre-Neuve afin de se classer pour les Jeux provinciaux de gymnastique Terre-Neuve-et-Labrador qui se tiendront à Corner Brook du 11 au 13 avril. Elle tentera alors de se qualifier pour les Jeux de l'Atlantique qui auront lieu à St. John's, du 24 au 27 avril.

Félicitations à l'ambassadrice de la région pour ses performances exceptionnelles. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans l'atteinte de ses futurs objectifs.



APPEL AUX RECETTES: CABANE À SUCRE

La sève commence à couler dans les érablières du pays, annonçant l'arrivée de la saison des cabanes à sucre. Ancrées dans la tradition québécoise et fêtées annuellement par les membres de l'Association francophone du Labrador, les cabanes à sucre nous permettent de célébrer l'arrivée du printemps tout en consommant en excès un produit emblématique de la culture canadienne: le sirop d'érable.

Le *Gaboteur* souhaite publier un paquet de recettes dans une prochaine édition pour vous encourager à organiser vos propres cabanes à sucre, même si vous ne pouvez pas vous rendre au Québec ou la Big Land pour la célébration. Avez-vous une super recette pour des fèves au sirop d'érable? Votre grand-mère vous a transmis sa recette de pouding chômeur? Faites-la parvenir à l'équipe du *Gaboteur* au plus tard le 1^{er} mars afin de la faire publier!

Veuillez envoyer vos recettes à stage@gaboteur.ca. Si vous avez également des photos à partager, l'équipe du *Gaboteur* les accepte avec plaisir. (JT)

OverDrive
Libby

Et vous, quel livre écoutez-vous en ce moment?

Une collection de livres audios en français à découvrir sur **Overdrive!**

Rendez-vous sur <https://elibrary.overdrive.com> ou téléchargez l'application de lecture **Libby** sur votre appareil numérique

Newfoundland & Labrador Public Libraries

Available on the App Store | GET IT ON Google Play

Laissez briller vos compétences.

DEVENIR BÉNÉVOLE !

Consultez les rôles sur jeuxducanada2025.ca



ST. JOHN'S
2025
JEUX DU
CANADA
GAMES

Atlantic Lottery | Loto Atlantique

Community

Proud

Fierté

Communautaire